

Jeudi, 29 Janvier, 1880

SOMMAIRE

L'HONORABLE M. WILMOT.
LE DEBOISEMENT : Benjamin Sulte.
LE COMMERCE DE MANITOBA.
ECHO DE JOUR.
LA SEMAINE FINANCIERE.
SAVON TENDRE.
A TRAVERS OTTAWA.
FRUILLON—ANNA DIEU-LEVEUR : Auguste Snieders.
MARCHES D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.

L'HONORABLE M. WILMOT

Le Globe annonce que l'honorable M. Wilmot, président du Sénat et membre du Conseil Privé, a résigné cette double charge parce que ses opinions politiques ne seraient pas d'accord avec celles du gouvernement. Comme toujours, il faut accepter *cum grano salis* les dires de ce journal sur les intentions ou les agissements des ministres.

Nous ne sachons pas que M. Wilmot ait offert sa démission, nonobstant l'affirmation positive du Globe. Cela ne nous surprendrait pas cependant, car il est bien connu que M. Wilmot a été victime d'un accident très grave, il y a quelque temps, qui pourrait peut-être l'empêcher de reprendre l'exercice de ses fonctions publiques. Dans ce cas, sa démission serait amenée par cette cause seulement.

Nous tenons de la meilleure source que M. Wilmot n'ait le premier adopté un tarif protecteur au Nouveau Brunswick—est parfaitement satisfait de la politique du gouvernement, dont il est responsable au même degré que ses collègues, et que, si les libéraux comptent sur son concours pour remonter au pouvoir, il leur faudrait ajourner indéfiniment leurs chances de succès.

LE DEBOISEMENT

IV

La plupart des anciennes paroisses de la province de Québec ont depuis longtemps chassé la forêt à des distances incroyables, vu la température de notre saison rigoureuse. Et ce qui est plus étrange c'est que l'habitant canadien qui, par la faute de ses pères, est obligé d'aller péniblement à quatre ou cinq lieues couper du bois pour chauffer sa maison, ne daigne pas profiter de l'expérience acquise à ce prix—il débouise à son tour et il enseigne à ses enfants à ravager autour d'eux, jusqu'à ce qu'il ne reste, pour les générations futures, que des déserts de plus en plus terribles.

Dans des paroisses établies depuis quinze ans, j'ai eu connaissance de nombreuses demandes pour obtenir de nouvelles concessions de "terres à bois"—les premières sont rasées jusqu'au dernier arbre et les propriétaires n'ont plus un fagot pour chauffer leurs demeures.

Il y a telle paroisse où une forêt apparaissant tout à coup serait d'une plus grande valeur qu'un champ de blé.

Pourquoi a-t-on commis cette imprudence impardonnable de mettre partout le sol à nu? Pourquoi ne veut-on pas cesser de détruire les boisés sur tous les points du pays? Parce que le peuple, laissé à lui-même, n'agit jamais autrement. Depuis Adam il suit son égoïsme et d'ailleurs, après moi, le déluge!

Grâce à notre manie de destruction, il ne reste pas même dans nos champs un petit groupe d'arbres pour abriter les animaux qui périssent sous l'ardeur du soleil. Les cultivateurs savent parfaitement qu'en cela ils ont tort, mais la routine...

Nous n'avons pas ces boisés qui, en Europe et dans quelques Etats de l'Union américaine, servent de barrières contre les vents trop rudes. Quelques bouquets de gros arbres s'interposeraient efficacement entre nos moissons et les assauts redoutables des vents du nord.

Tenons aussi compte de l'influence qu'exerce un massif situé au milieu des champs cultivés. Il secoue, durant la nuit, les rosées qui proviennent des réservoirs naturels placés sous ses racines. Dans les périodes de sécheresse, ce bienfait n'est pas à dédaigner, car on calcule que, par la respiration, les arbres renvoient dans l'atmosphère près du tiers de l'eau tombée sur la surface qu'ils couvrent et qui se répand ainsi à petites doses dans leur voisinage. Il y a plus, l'humidité, l'espèce de vapeur qui s'élève de cette façon et qui flotte à une distance considérable au-dessus d'un boisé, brisant ce que l'on nomme le rayonnement nocturne des astres, il s'en suit que la "gelée blanche" est presque impossible dans les champs entrecoupés d'arbres.

Les fièvres endémiques sont très rares dans les régions protégées par une bonne disposition des massifs

d'arbres. Les substances odoriférantes qui s'échappent des bois à l'état naturel exercent une influence décisive sur l'air respirable de la contrée environnante.

Et les oiseaux! destructeurs des insectes qui rongent les grains sur pied, pourquoi les bannir en détruisant la forêt? Ces bandes sonores et joyeuses ne demandent qu'une chose pour nous égayer de leurs chansons et faire une guerre à mort aux ennemis de l'homme, c'est qu'on leur laisse des citadelles de feuillages, selon le mot d'un économiste, d'où elles se lancent par phalanges épaisses sur les pillards de nos récoltes.

V.

Dans la question du déboisement, il n'y a pas que la crise du bois de chauffage ou des bois de construction, mais la santé publique, on le voit.

Le mal est sensible sur toute l'étendue du pays et nous en souffrons sous diverses formes parce que le déboisement, tel que pratiqué chez nous, est une source féconde de perturbations qui, arrivées à ce point, échappent au contrôle de l'homme et portent préjudice à deux branches notables de l'économie publique : l'agriculture et l'industrie.

Les cours d'eau de l'Amérique ont subi des modifications importantes depuis la découverte de cette partie du monde. L'irrégularité des écoulements est visible dans bien des endroits, où rien de pareil ne s'est vu autrefois. Le déboisement est cause de ce désordre. On ne change pas impunément l'état de la nature. Dieu a fait toute chose utile.

La pluie qui tombe sur la forêt, glisse lentement le long des feuilles et des branches de chaque arbre, s'infiltre goutte à goutte dans le terrain spongieux qui recouvre le sol; il finit par rencontrer à peu de profondeur, la couche résistante qui l'empêche de pénétrer plus avant et qui la rejette, par mille routes régulières, vers les lits des ruisseaux et des fleuves.

Les réservoirs naturels qui se forment de la sorte, sous la forêt, sont les tribunaux quotidiens des sources, des petits cours d'eau, des rivières, de ce réseau de décharges qui aboutissent à la mer par les fleuves.

Qu'il survienne un long orage, le sol de la forêt boira d'abord abondamment l'eau du ciel; le sucroît, et des branches de chaque arbre, s'infiltre goutte à goutte dans le terrain spongieux qui recouvre le sol; il finit par rencontrer à peu de profondeur, la couche résistante qui l'empêche de pénétrer plus avant et qui la rejette, par mille routes régulières, vers les lits des ruisseaux et des fleuves.

Prenez, au contraire, un sol dénudé, une pente exposée sans abri au souffle des vents et voyez ce qui arrive à la suite d'un orage. Rien ne retient et ne divise les gouttes d'eau; elles se mêlent, roulent, augmentent de volume les unes par les autres; les flots descendent les uns sur les autres, s'accumulent dans les moindres cavités, provoquent des éboulements, ravinent la campagne. En définitive, c'est une véritable masse qui passe en chassant devant elle les meilleures parties des terres engraisées et les précipite dans les rivières.

L'avalanche disparue, il reste à peine assez d'eau pour résister aux premiers rayons du soleil du lendemain. L'orage a dévasté les sillons, les provoque des éboulements, ravinent la campagne. En définitive, c'est une véritable masse qui passe en chassant devant elle les meilleures parties des terres engraisées et les précipite dans les rivières.

Une pente boisée, a dit un observateur, c'est un toit de chaume qui laisse arriver, petit à petit, à son bord inférieur les multitudes de gouttes tombées des nuages. C'est l'écoulement régulier. Une pente nue, c'est un toit d'ardoise qui sert à rassembler ces gouttes et à les lancer d'un seul jet par-dessus les conduits devenus insuffisants pour les recevoir.

Au printemps, les neiges entrent pour beaucoup dans le contingent des cours d'eau. En ce pays, leur coopération devient, d'année en année, plus alarmante. Les vieillards se rappellent les paisibles détachés du temps passé. Nous devons réfléchir aux désastres qui les ont remplacés ces années dernières.

BENJAMIN SULTE.

L'élection de Cornwall a fait perdre au Globe toute la bonne humeur que lui avait inspiré le triomphe de son candidat à Lanark. Il se contente d'annoncer en deux lignes cette nouvelle victoire conservatrice.

LE COMMERCE DE MANITOBA

La Gazette de Montréal publie une correspondance signée par un commerçant de Winnipeg, qui se plaint vivement du service du fret sur les chemins de fer américains. Depuis l'établissement du tarif protecteur, les négociants importateurs de Manitoba ont commencé à faire leurs commandes à Montréal et à Toronto, au lieu d'acheter comme par le passé à Saint-Paul ou Chicago. Ils font venir les marchandises en transit par les voies américaines et évitent ainsi les droits de douane. Mais ils ont à se plaindre de la lenteur avec laquelle ils sont servis.

Ainsi, le correspondant de la Gazette rapporte que des articles commandés à Montréal en novembre dernier et expédiés aussitôt, en transit, ne sont parvenus à Winnipeg qu'en janvier, tandis que les trains de passagers font le trajet en moins de quatre jours. Les chars qui transportaient ces articles furent retenus pendant tout ce temps sur les lignes américaines. Il s'en suit que beaucoup de marchands de Manitoba ont recommencé à acheter à Saint-Paul, ils ont ainsi les droits à payer, c'est vrai, mais ils sont servis promptement, et y trouvent plus d'avantages.

Le correspondant signale cet état de choses à la chambre de commerce de Montréal, et suggère aux exportateurs de s'organiser pour avoir, au moins une fois par semaine, un train direct de fret, entre la métropole canadienne et la station de Saint-Boniface.

Il serait inutile d'insister sur l'importance pour le commerce montréalais de conserver le marché du Nord-Ouest que la protection lui a ouvert. La chambre de commerce comprend assez ses intérêts sans doute pour s'efforcer de remédier au danger qui résulte du système de transport actuel. Il serait à désirer qu'un service régulier et bien organisé s'établisse au plus tôt entre nos grandes villes et la province de Manitoba. Si on néglige de mettre à profit les moyens que nous fournit présentement le tarif protecteur, le commerce reprendra la direction des Etats-Unis, et il nous sera beaucoup plus difficile de l'en détourner la seconde fois.

L'honorable M. P. Mitchell insiste particulièrement sur cette question, dans une brochure qu'il vient de publier au sujet du Nord-Ouest. Il constate que le commerce de Saint-Paul est en relations continuelles avec la province de Manitoba, mais que ces relations ont beaucoup diminué depuis un an, par suite de l'élevation des droits. De l'aveu même des commerçants américains, la protection leur a enlevé le contrôle du marché de Winnipeg qu'ils monopolisaient presque. Aussi font-ils des efforts désespérés pour reprendre les avantages que leur a fait perdre la politique du nouveau gouvernement conservateur, et ce sentiment de jalousie contre nos commerçants n'est peut-être pas étranger aux entraves que rencontre le commerce de transit entre Montréal et Winnipeg, et que dénonce le correspondant de la Gazette.

ECHOS DU JOUR

La ville de Buffalo a fourni \$20,000 au fonds de secours de M. Parrell.

Le prince de Bismarck, convalescent, est retourné à Berlin, et s'est réuni aux affaires. Le reichstag allemand est convoqué pour le 18 février.

M. J. E. Boily, jeune notaire de Québec, est nommé agent des terres de la Couronne, en remplacement de M. L. Z. Roussseau, démissionnaire.

M. Gimon, député de Chicoutimi, vient d'épouser, à Québec, Mlle Delphine Doucet, nièce de feu le juge Doucet. Nos meilleurs souhaits à notre estimable confrère.

Son Honneur M. le lieutenant-gouverneur Cauchon, de Manitoba, a épousé, hier, à Chicago, mademoiselle Emma Lemouine, fille de M. Le Moine, greffier du Sénat.

Au premier bal qu'elle a donné cette année, la femme du maire de Dublin, portait une robe qui a coûté 125 guinées, et est de fabrication irlandaise.

Du Truth, de Londres : Il est maintenant compris que les élections générales auront lieu au mois de novembre, et que Lord Beaconsfield résignera auparavant.

La prochaine session du parlement anglais promet d'être orageuse. Les libéraux prétendent que le gouvernement sera forcé de résigner. Les ministères, de leur côté, se moquent des menaces des libéraux.

Les nègres quittent en grand nombre la Louisiane et le Mississippi pour le nord. Environ cent viennent de se diriger vers le Kansas, et plus de neuf cents familles attendent du secours pour se diriger aussi vers les Etats du nord.

Jusqu'à présent, les étançons qu'on emploie dans les mines, en Angleterre, étaient achetés dans les pays que baigne la mer Baltique. On s'aperçoit que nos bois canadiens sont admirablement adaptés à cet usage et une commande vient d'être faite à une maison canadienne.

Notre excellent confrère de la Minerve fait erreur en disant que les conservateurs ont perdu le comté de Lanark-Nord, car ce comté appartenait aux libéraux depuis longtemps et était représenté, à la dernière session, par l'un d'eux, le défunt M. Galbraith. Les libéraux n'ont gagné aucun comté, mais en ont perdu trois depuis les élections générales : Charlevoix, Niagara et Hastings-Est. Pourtant, ils étaient déjà assez faibles!

M. l'échevin Rowe, de cette ville, vient d'acheter le matériel du Times de Winnipeg, qu'il va resusciter. Il doit même partir, dans quelques jours, pour Manitoba, afin d'y continuer la publication de ce journal. M. Rowe est un homme de beaucoup d'énergie et d'esprit d'entreprise, et nous lui souhaitons tout le succès possible.

On dit que l'ancien propriétaire du Times, M. Tuttle, se propose de son côté d'établir un journal du soir. On voit que la ville de Winnipeg n'est pas menacée de manquer de journaux.

Aux Etats-Unis, la chambre des représentants compte 293 membres dont 219 sont avocats. Le nombre des membres de la Chambre des communes du Canada est de 208 et on y compte 52 avocats. Dix journalistes canadiens sont députés aux communes; on n'en compte que quatre au Congrès. Nous avons 30 marchands aux Communes; il y en a que 25 au Congrès. Voici comment sont représentés divers autres métiers et professions dans ces deux assemblées délibérantes :

	CONGRES	COMMUNES
Agriculteurs.....	12	34
Constructeurs de navires.....	1	9
Médecins.....	6	18
Tailleurs de pierre.....	1	00
Architectes.....	1	1

La législature d'Ontario se sacrifie, chaque jour, sur l'autel de la Patrie. Depuis son ouverture, elle a siégé comme suit :

	Heure de l'ouverture.	Durée de la séance.
Le 8 janvier.....	1.00	1.00
" 9 ".....	1.40	1.40
" 12 ".....	3.20	20
" 13 ".....	3.50	50
" 14 ".....	5.00	2.00
" 15 ".....	4.15	1.15
" 16 ".....	4.20	1.20
" 19 ".....	4.10	1.10
" 20 ".....	5.10	2.10
" 21 ".....	10.30	7.30
" 22 ".....	6.40	3.40

Ainsi, pendant quinze jours, la législature d'Ontario a travaillé vingt-trois heures. Ces vingt-trois heures ont coûté à la province \$22,000, ou \$1,100 l'heure. Et voilà comment les gouvernements d'économie et de retranchement économiennent.

Le budget des dépenses pour l'année 1880 a été soumis, hier soir, à la législature à Toronto. En voici le sommaire :

Entretien des institutions publiques.....	\$498,027
Ecoles.....	496,980
Administration de la justice.....	287,600
Service civil.....	178,297
Agriculture, arts, etc.....	109,600
Législation.....	108,800
Reparation aux édifices publics.....	12,000
Edifices publics à compte du capital.....	145,550
Frais d'administration des terres de la Couronne.....	73,000
Hôpitaux et charités.....	72,232
Dépenses imprévues.....	50,000
Immigration.....	42,930
Travaux publics, réparations.....	87,700
do do à compte du capital.....	25,300
Chemin de colonisation.....	96,250
Remboursements.....	44,962
Divers.....	37,182
Total.....	2,272,610

Ce chiffre constitue une augmentation de \$1,557 sur le budget de la dernière année.

Le trésorier doit prononcer aujourd'hui son discours sur le budget.

Nous avons annoncé, il y a quelques mois, que M. Gustave Smith, du département de l'agriculture, avait été transféré au département des chemins de fer et canaux. Mais nous ignorions qu'à cette même époque, M. Smith avait fait une découverte fort importante pour l'art du dessin; en sa qualité de dessinateur, il a découvert à cet artiste de créer, d'inventer un procédé qui rendit les plus grands services aux coloristes sur

toile. On sait que la plupart de nos départements emploient des dessinateurs de talent, et ceux-ci seront certainement anxieux de connaître ce procédé.

Pour le moment, M. Smith n'a pas cru devoir divulguer son secret : le gouvernement seul pourrait l'acquiescer, et en cela, il ne manquera certainement pas à sa mission, car tous les travaux du gouvernement doivent se distinguer par une exécution irréprochable, et lorsqu'il connaît les avantages qu'il peut tirer de ce procédé, avantages que nous espérons apprendre de l'inventeur lui-même, il hésitera pas à les introduire dans ces bureaux d'ingénieurs.

Tout ce que nous connaissons de ce procédé, c'est qu'il peut s'appliquer aux dessins d'ingénieurs, d'architecture et d'arpentage, et que l'application peut facilement s'en faire sur une étendue illimitée, sans déformer la toile à calquer. De plus, on nous dit que les couleurs conservent tout leur éclat, et, chose importante, les teintes sont aussi également réparties que dans une impression sur pierre.

Du reste, nous le répétons, nous laissons à M. Smith le droit de nous donner quelques renseignements sur son procédé.

LA SEMAINE FINANCIERE

[Pour le Canada.]

Il a été exporté d'Ottawa pour les trois mois terminant le 31 décembre 1879, pour une valeur de 375,363; le bois scié y figure pour une somme de \$366,031.

25,000 tonnes de fer, produit de la mine Baldwin, seront expédiés, l'été prochain, par la voie du canal Rideau, pour être de la transporter par steamer jusqu'à Cleveland.

Les marchés sont moins bien pourvus depuis quelque temps et une hausse dans le prix se fait sentir, causée par l'approche de la session. L'importation totale du Canada en décembre dernier, a été de \$4,092,119, les droits perçus \$761,047. L'exportation pour le même mois a été de \$4,489,385 pour les produits canadiens et de \$500,797 pour les produits étrangers.

L'exportation de produits canadiens en novembre, 1879, a été de \$9,355,033, contre \$7,994,809 en 1878, soit une augmentation de 17 pour cent.

Le nombre de faillites, au Canada, pour 1879, a été de 1,902, avec un passif de \$29,347,937.

Les revenus des chemins de fer du Canada, pour l'année 1879, comparés avec ceux de 1878, montrent une augmentation variant de 15 à 20 pour cent. La construction de chemins de fer, au Canada, se poursuit avec activité et est une preuve convaincante du ravissement du commerce. On compte actuellement en Canada, c'est à dire à la date des dernières statistiques officielles, 7678, milles de voie ferrée, soit en construction ou en usage actuel. On considère que c'est considérable pour une population de 4,000,000. Le coût total est de \$360,687,186, reparti comme suit :

Capital souscrit.....	\$122,76,083
préférentiel.....	69,155,063
autrement garanti.....	83,710,939
	\$275,642,705
Aide par des gouvernements des différentes provinces.....	85,574,481
	\$360,619,186

La dépense pour l'année a été de \$16,100,103 et les revenus \$20,520,078. Ce résultat a été causé par l'augmentation du commerce.

La ville de Co. l'ingwood a dépensé, en 1879, la somme de \$50,000 en nouvelles bâtisses.

La somme de \$835,720.80 a été payée à Toronto pour les taxes de 1879 laissant une balance due de \$86,293.65.

\$25,000 de débentures de la ville de Guelph, portant intérêt à 6 pour cent, ont été vendues à 106 pour cent au-dessus du pair.

Etats-Unis.—Les représentants des principales maisons commerciales et industrielles de New-York se sont réunis dernièrement au sujet de l'exposition internationale proposée pour l'année 1883; il a été résolu de demander au parlement sa sanction officielle.

Cincinnati a reçu, en 1879, 11,263, 275 minots de grains, le montant le plus considérable depuis l'existence de la ville.

Les importations, en novembre, 1879, ont été de \$50,664,000 contre \$38,254,000 en 1878. Pour les 11 mois se terminant le 1er décembre, 1879, les importations ont été de \$453,966,000, contre \$400,936,000, en 1878; les exportations pour la même période, en 1879, ont été de \$674,919,000 contre \$662,569,000 en 1878.

Europe.—La banque d'Angleterre a augmenté son encasement métallique de £280,000 sterling; le taux d'escompte est de 3 pour cent.

Les finances de l'empire allemand sont loin d'être dans un état prospère; l'augmentation proposée de l'armée, en temps de paix, va causer une dépense additionnelle considérable; l'Allemagne veut suivre l'exemple de la France, mais il lui manque du nerf de la guerre, l'argent.

Le gouvernement espagnol veut faire un nouvel emprunt de \$60,000,000.

L'impératrice Eugénie a hérité de £30,000 sterling par la récente mort de sa mère.

Montréal.—Le marché en gros commence à prendre une activité nouvelle, surtout dans les marchandise sèches. Le grand nombre de

commis-voyageurs dont il existe près de 2,000 en Canada, commencent à faire des rapports plus satisfaisants; la ferronnerie continue d'augmenter; la Polasse et perlatte—Polasse No 1, \$4.35; No 2, \$3.50; 560 quarts mis en vente depuis le 1er janvier. Perlatte, 167 regus depuis le 1er janvier, peu de ventes.

Fleur et grain.—Blé du printemps, \$1.37 le minot. Une quantité énorme de blé est sur le marché anglais et le marché américain; à Chicago, 8,000, 000 de minots; à New York, 11,000, 000; depuis dix jours, il y a eu une baisse de 10 à 15 cents le minot; à Chicago, les pois se vendaient à 80 c.; l'orge, 60 c.; l'avoine, 31 c. Fleur extra superfine \$6.10; extra du printemps, \$5.90; fine, \$5.10.

Epicerie.—Sucre; une légère augmentation; thé vert, prix ferme; thé noir, une légère augmentation dans les prix; sirops, une augmentation de 3 cents; raisins de Valence, 7 1/2 à 8 1/2 c.

Cuir.—Le cuir à semelle est en grande demande; il s'en exporte une grande quantité.

Provisions.—Il s'est exporté une grande quantité de beurre, la semaine dernière; on attend avec intérêt le résultat de ces dernières exportations—Fromage, le prix augmente graduellement.

Banques.—L'actif total des banques canadiennes, en décembre, 1879, était de \$178,302,684 et le passif \$105,802, 821; le capital \$60,351,305; les billets en circulation \$22,252,761.

Les actionnaires de la Banque des Artisans offrent à leurs créanciers 25 cents par piastre, soit un tiers comptant, un tiers dans six mois et un tiers dans douze mois.

La Banque de Montréal a augmenté sa réserve au montant de \$75,000, ce qui a eu l'effet de monter ses actions à 138.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des Marchands est cotée à 88; Jacques-Cartier, à 59; British North America, 97; la Bank of the People, à 57; Molson 76; Ontario, 71; commerce 114; Townships de l'Est, 98; Toronto 122.

La Banque des